Préface

En écrivant ce livre, j'ai essayé de redonner vie à une ancienne sensibilité, une connaissance passée, disparue ou transformée ces dernières décennies. Cette conscience du péché nous accompagnait comme une ombre. Les chrétiens haïssaient, craignaient, fuyaient ou pleuraient le péché. Nos ancêtres en souffraient. Un homme qui perdait son sang-froid pouvait se demander s'il était toujours autorisé à s'approcher de la sainte Communion. Une femme qui jalousait durablement sa sœur, plus séduisante et plus intelligente qu'elle, craignait que ce péché ne menace son salut.

Mais cette réalité s'est estompée. De nos jours, on dira « vous avez péché » le sourire aux lèvres, sur un ton badin. Autrefois, cette accusation avait encore le pouvoir d'ébranler les croyants. Les catholiques faisaient la queue pour confesser leurs péchés; les prédicateurs protestants se levaient pour confesser *nos* péchés. Et ils le faisaient régulièrement. Ayant grandi dans les années 1950 parmi les calvinistes de l'ouest du Michigan, je pense avoir entendu autant de sermons sur le péché que sur la grâce. On pensait à cette époque que vous ne pouviez comprendre l'un ou l'autre sans comprendre les deux.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

De nombreux chrétiens se souviennent encore de sermons où les prédicateurs fulminaient contre les péchés de leur assemblée. Lorsqu'ils étaient au comble de la colère, ils lançaient des accusations sans appel, le doigt pointé vers l'auditoire : « Vous êtes pécheurs, d'immondes, coupables et misérables pécheurs ! » Et leurs prédications frisaient parfois dangereusement l'accusation directe.

Bien sûr, ces prédicateurs d'antan semblaient parfois oublier que l'assemblée comprenait aussi des croyants sincères et de longue date. (On peut se demander quel langage ils auraient employé pour accuser Himmler ou Staline !) Ils pouvaient aussi faire preuve d'hypocrisie : ils voulaient vous faire croire que leur cœur à eux était pur et qu'adolescents ils étaient plus attirés par l'école du dimanche que par le sexe.

Par contre, on ne doutait jamais du sens de leurs paroles. Ils parlaient du péché. Dans les confessions collectives d'aujourd'hui, c'est plus difficile à dire. Le nouveau patois de Canaan fait des détours : « Confessons que la dynamique d'ajustement des relations humaines nous met en difficulté, et reconnaissons notre faiblesse en matière de mise en réseau communicationnelle... » Ou encore : « Nous devrions, je pense, envisager la sainteté comme un axe de croissance prioritaire. » Lorsqu'il s'agit du péché, on pratique aujourd'hui la langue de bois.

Pourquoi devrions-nous prendre position ? Pourquoi réveiller cette sensibilité ? Pourquoi remettre sur le tapis la doctrine chrétienne du péché ? Parce que si le christianisme traditionnel demeure vrai, ses vérités se sont émoussées au contact des valeurs de la culture moderne et ont

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

donc besoin d'être à nouveau aiguisées. Les grandes doctrines chrétiennes doivent être régulièrement reformulées pour qu'on puisse continuer à y croire, ou recommencer à y croire à nouveau. Les grands thèmes doivent être évoqués pour que nous puissions les connaître, ou réapprendre à les connaître. Se souvenir de son péché et le confesser, c'est comme sortir les poubelles : une fois ne suffit pas.

Cependant, quiconque tente de remettre au goût du jour un tel sujet devra surmonter de nombreux obstacles. Pour faire simple, la pensée moderne n'encourage pas le reproche moral, encore moins l'autocritique. Les prédicateurs parlent du péché en termes vagues. Les dépositaires traditionnels de la pensée morale l'ignorent souvent, le banalisent ou l'évitent. Certaines de ces échappatoires demandent d'ailleurs du temps et toute une pratique. Comme l'a observé le sociologue James Davison Hunter, les professeurs ne s'autorisent plus à utiliser des injonctions aussi radicales que : « Arrêtez, s'il vous plaît ! Vous perturbez la classe ! » Car ces paroles sont porteuses de jugement. À un jeune qui fait trembler les vitres de la salle de classe avec sa balle de tennis, les enseignants « pédagogiquement corrects » adressent une série de questions bienveillantes : « Que fais-tu ? Pourquoi le fais-tu ? Que ressens-tu en le faisant ? »

Le mot « péché », ajoute Hunter, se retrouve principalement sur la carte des desserts. Une « Folie craquante » ou une « Passion de chocolat » sont des péchés, mais pas le mensonge. La nouvelle mesure du péché est calorique.

Au cours des années 1990, les vents du passé ont néanmoins recommencé à souffler. Un chroniqueur célèbre

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

demanda ainsi : « Pourquoi n'y a-t-il plus rien de mal aujourd'hui ? » En 1992, le vice-président des États-Unis suscita les sarcasmes des animateurs de talk-shows en déplorant qu'une série télévisée – *Murphy Brown* – fasse de la « soloparentalité » (monoparentalité volontaire) un simple choix de vie, et une option fascinante de surcroît. Il reçut néanmoins un large soutien de la part de personnalités par ailleurs peu tolérantes à l'égard de ses idées saugrenues et de ses convictions.

À partir des années 1990, plusieurs journaux et radios publièrent des séries d'articles ou d'émissions sur les sept péchés capitaux. Les approches adoptées étaient évidemment variables, mais le simple fait que ces médias abordent la question était en soi surprenant et révélateur. Dans l'un des éditoriaux les plus cités sur la moralité des années 1990 (« The Joy of What ? », du 12 décembre 1991), le *Wall Street Journal* rappela un certain nombre de scandales sexuels de notoriété publique, comme les accusations de harcèlement sexuel portées par Anita Hill contre le candidat à la Cour suprême Clarence Thomas, l'aveu de Magic Johnson reconnaissant que son infection par le VIH était la conséquence d'une sexualité débridée, le témoignage sordide de William Smith lors de son procès pour viol à Palm Beach, pour affirmer dans un même élan : « Les États-Unis ont un problème avec la drogue, un problème avec la sexualité des jeunes, un problème avec l'aide sociale, un problème avec le sida et un problème avec le viol. Rien de tout cela ne disparaîtra tant qu'un plus grand nombre de responsables politiques ne décideront pas de franchir le pas et d'expliquer, en termes ouvertement moraux, que certains de nos

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

comportements sont mauvais. » De manière surprenante, le *Wall Street Journal* laissait clairement entendre qu'il était grand temps de sortir le mot *péché* de la naphtaline et de recommencer à l'utiliser et à le prendre au sérieux.

Le Britannique Samuel Johnson disait que nous avons plus souvent besoin de rappel que d'instruction. Et le domaine du péché ne déroge pas à la règle. En effet, pour beaucoup d'entre nous, une saine évocation de notre péché et de notre culpabilité est éclairante et même sécurisante : un diagnostic de péché et de culpabilité, à la différence d'autres troubles humains, est porteur d'espoir. Il existe un remède à cette maladie. Quelque chose a *déjà* été entrepris pour y remédier.

Mais les piqûres de rappel doivent être opportunes. De nos jours, les ouvrages consacrés à ce sujet doivent répondre à des problématiques ou dénouer des situations auxquelles Augustin et Calvin n'étaient jamais confrontés. Ils ne s'inquiétaient pas de l'effacement de la dignité humaine par le naturalisme moderne ou de la minimisation de sa corruption par l'humanisme des Lumières. Ils ne se souciaient pas des modernes à confondre salut et estime de soi. Ils n'étaient pas davantage confrontés à l'idée largement partagée selon laquelle le meilleur endroit pour interroger les causes du mal humain est un cabinet de psychologie ou un laboratoire de sociologie.

Comment la doctrine du péché peut-elle être enseignée dans des lieux où l'orgueil n'est plus considéré comme un problème et où il est parfois même encouragé et valorisé ? Ou dans des milieux où les listes intimidantes et détaillées des vertus et des vices de l'apôtre Paul ont été ramenées

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

à des questions de tolérance et d'intolérance ? Ou encore là où les élans démocratiques ont à la fois aiguisé notre sensibilité aux péchés d'inégalité, et envahi des espaces autrefois réservés à l'infiniment saint ? Comment l'Église chrétienne peut-elle parler du péché dans des lieux où elle a elle-même largement contribué à générer de telles tendances, y compris celle de démocratiser Dieu ?

La modernité a profondément transformé la compréhension du péché, y compris celle des chrétiens, parfois de manière positive, d'autres fois non. Toute reformulation de la vision chrétienne du péché doit donc tenir compte de ces changements. En leur prêtant toute mon attention, j'écris intentionnellement pour des non-théologiens, et pas uniquement pour des chrétiens. Les fidèles des autres religions pèchent de la même façon. Ceux qui ne croient pas en Dieu n'échappent pas non plus à la règle. Même si ces derniers ne considèrent pas leurs mauvaises actions comme un affront au Dieu vivant et seraient peu enclins à les considérer comme des péchés, ils constatent, ressentent l'injustice, et contribuent au désordre, à l'envie, à la mesquinerie et à d'autres formes de corruption, comme tout le monde. Une grande partie de mes propos leur sera donc parfaitement intelligible, même s'ils en rejettent le fondement et les présupposés.

Quant aux chrétiens, ils risquent, contrairement à leurs grands-parents, de ne jamais recevoir d'enseignement sur le péché dans leur Église. Et rares sont ceux qui suppléeront à ce manque en lisant les grands essais théologiques du XX^e siècle : ceux de Karl Barth, de Reinhold Niebuhr et de Paul Ricœur, par exemple. Tout ce que nous lisons

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

sur le péché, y compris dans les excellentes contributions des psychiatres (en particulier de Karl Menninger et M. Scott Peck), tend de plus à se limiter à certains aspects : la perte de notre sensibilité au péché, par exemple, notamment au moyen du déni. Ces livres, ainsi que d'excellentes réflexions sur les sept péchés capitaux écrits par des sociologues, des psychologues et des journalistes[1], n'offrent par ailleurs pas de schéma conceptuel global sur la question du péché.

Ce dont nous avons besoin régulièrement, c'est d'être exposés aux grands thèmes issus de la compréhension traditionnelle du péché, sous des formes qui soient éclairées par différents éléments de la pensée moderne, le tout présenté sous un jour nouveau, dans un langage ordinaire, et illustrés par un grand panel de références littéraires et journalistiques. D'où ce livre – une brève théologie du péché (un « bréviaire » du péché), assorti de références contemporaines.

Mon ambition est donc de renouveler la compréhension d'une réalité opiniâtre, qui suscitait autrefois en nous peur, haine et souffrance. La plupart d'entre nous avons perdu cette connaissance, et nous devrions le regretter. Car la perte de notre sensibilité au péché, comme la plupart des folies à la mode, peut être certes agréable, mais elle est aussi dévastatrice. Le déni de notre péché est un puissant anesthésiant, une neutralisation à la fois apaisante et destructrice de notre système nerveux central spirituel. Le plus grave étant sans doute que, n'ayant plus l'oreille pour repérer les fausses notes de nos vies, nous ne savons plus

1. Par exemple Stanford Lyman, Solomon Schimmel et Henry Fairlie.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

comment jouer les justes notes ni même les reconnaître dans les interprétations de ceux qui nous entourent. Et nous devenons alors si spirituellement désaccordés que nous passons à côté aussi bien de la présentation que de la reprise des principaux thèmes que Dieu interprète dans nos vies. La musique de la création et celle, plus grande encore, de la grâce, nous traversent alors, sans provoquer aucune surprise ni laisser la moindre trace. La beauté morale nous laisse de marbre. Et l'idée que l'humanité puisse avoir besoin d'un Sauveur nous paraît complètement dépassée.

Le but ultime de cette étude est donc de nous rappeler combien la création était intègre à l'origine et d'aiguiser notre regard sur la beauté de la grâce.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

Préface 7

Introduction 15

Premier chapitre — Le saccage du shalom 25
Shalom 28
Le péché : une définition 33
Distinctions internes et externes 42

Chapitre 2 — Hygiène spirituelle et corruption 57
L'hygiène spirituelle 65

Chapitre 3 — Perversion, souillure et désintégration 73
Souillure 79
Division et désintégration 82
Amor Mortis 85

Chapitre 4 — L'accroissement de la corruption 91
Des répliques de l'histoire 94
Motivations, contextes et causes 103
La grande loi des semailles et des moissons 115
D'autres causes ? 122

Chapitre 5 — Parasite 131
Paradoxes et hybridations 132
Privation et parasite 144

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Chapitre 6 — Mascarade 157
Le masque de l'intégrité 158
Un mouvement de résistance publique 161
Auto-sabordage 169

Chapitre 7 — Péché et folie 181
Être en phase avec le monde 183
Contre toute attente 188
L'événement principal 193

Chapitre 8 — La tragédie de l'addiction 203
Le vaste monde de l'addiction 204
Un engrenage fatal 209
Péché ou symptôme ? 214
Des cercles qui se chevauchent 226
Les symptômes de l'addiction 227

Chapitre 9 — L'attaque 235
Agression et fuite 239
Une courte histoire de l'envie 246
Rancune, orgueil et destruction 256

Chapitre 10 — La fuite 267
Instruments de vie 272
De multiples évasions 278
Fuir le shalom 297

Épilogue 305

Remerciements 309

Index général 311

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com